



CITÉS DE LA RUE ARTHUR DURAN (FOUR) © ARCHIVES MUNICIPALES SBWA / CHARLES ANTONIN, 1966

DES CHAMPS À LA VILLE.

Situé en lisière de forêt de Seillon, le quartier des Vennes n'a pas toujours eu un visage urbain. Retour sur sa métamorphose débutée dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Marché coloré

À Bourg, le quartier des Vennes est le seul à bénéficier d'un marché hebdomadaire. Chaque dimanche matin depuis 1979, des étals multicolores investissent la rue Montesquieu.

À l'origine, les Vennes étaient une vaste prairie humide traversée par un petit cours d'eau, le Cône, et agrémentée d'un étang.

Peuplées d'arbrisseaux à vannerie, ces terres détrempées sont données à la Ville en 1487 par Philippe de Savoie*, comte de Bresse. Au Moyen Âge, c'est dans cette zone éloignée de la ville que les pestiférés sont exilés. Pour améliorer leur situation, Marguerite d'Autriche, bâtisseuse de Brou, fait construire en 1505, à l'emplacement actuel des immeubles Le Venise, une maladrerie et une chapelle dédiée à saint Roch que l'on invoquait en cas de peste.

Durant des siècles, sur ces vastes prairies, les troupeaux viennent paître et quelques fermes sont bâties. En 1832, la municipalité envisage de vendre ses terres des Vennes, mais le roi Louis-Philippe exige qu'un tiers du terrain « qui limite le bois de Seillon et le territoire de Péronnas » demeure communal et soit

réservé aux troupeaux. C'est l'acte de naissance du communal des Vennes. Le reste des terres est vendu aux enchères publiques.

URBANISATION

Après la Grande Guerre, le quartier s'urbanise. Des HBM d'urgence (habitations à bon marché) et à bas loyers sont édifiées. Dans les années 1930, avec la loi Loucheur, qui favorise l'accession à la propriété, de nombreux pavillons sont construits, notamment par des familles italiennes fuyant la crise économique et



Pour répondre aux besoins de logements des familles d'ouvriers, le quartier s'urbanise après la Grande Guerre. »

la montée du fascisme. Dans les prés, des axes de circulation sont tracés. Les rues Montesquieu, Racine et de la Prévoyance sont créées.

Après 1945, le quartier s'agrandit avec l'édification des immeubles des « cités Morgon » rue Montesquieu, des villas « plan courant » rue Pierre Terrasson et de la « cité Million** » rue Rabelais (démolie à l'automne 1982). L'hiver 1954, à la suite de l'appel de l'abbé Pierre, la cité de logements économiques du même nom voit le jour. Elle sera démolie en 2013. En 1960, après deux ans de travaux, les immeubles bordant la place Jean-Jacques Rousseau sortent de terre (ce secteur est aujourd'hui en pleine restructuration, cf. p. 12). En 1966, ce sont les bâtiments de la rue Saint-Roch qui voient le jour. Relié directement à la ville par l'avenue Jean-Marie Verne, le quartier s'est étendu ces dernières années en direction de la forêt avec la création de plusieurs lotissements.

VILLAGE DANS LA VILLE

Dès 1931, ce quartier excentré est doté par la municipalité d'une école maternelle. Longtemps, l'absence d'école élémentaire impose aux enfants des Vennes de parcourir des kilomètres pour rejoindre les écoles du centre-ville. En 1954, la construction d'un nouveau groupe scolaire est décidée. Avec l'accroissement de la population, les commerces et les services de proximité se multiplient. En 1959, une salle de quartier est ouverte ; en 1960, la communauté chrétienne bâtit, rue Molière, une chapelle... Le sport n'est pas oublié. Historiquement, le Communal des Vennes a été un stand de tir pour l'armée, un hippodrome, puis au début du xx^e siècle un champ d'aviation. Ces différentes occupations ont donné leurs noms à certains axes du quartier : rue du Stand, boulevard de l'Hippodrome, rue des avions...

En 1963, la municipalité d'Amédée Mercier décide de réaliser sur le Communal des Vennes un ensemble sportif. Trois ans plus tard, elle modifie son projet pour créer sur 30 hectares le plus vaste complexe omnisport de la région. En février 1969, le plus beau gymnase de la ville est inauguré. À cette occasion, Jacky Bressoud, sociétaire de l'Alouette des Gaules, devient champion de France de lutte libre devant son public. Pour développer encore les services de proximité, une maison de quartier voit le jour en 2000 avec une annexe de la mairie et un service postal, confortant le statut de « village dans la ville » des Vennes.

* Au Moyen Âge, la Bresse était sous l'autorité des princes de Savoie.

** Dénomination liée au coût d'un logement qui était à l'époque d'un million de francs

Sources : Archives municipales de Bourg-en-Bresse. Bourg de A à Z, de Maurice Brocard - 2000 - Éditions de la Tour Gile. Richesses touristiques et archéologiques de la Ville de Bourg-en-Bresse, pré-inventaire réalisé par l'association Les Amis du Vieux Bourg - 2003. Les Vennes dans la mémoire de ses habitants écrit par l'association des Usagers du centre social des Vennes - 2001.

+ de photos sur www.bourgenbresse.fr

Le « Grand prix » de Bourg

1953, l'Union motocycliste de l'Ain organise le premier circuit international de vitesse, pour motocyclettes et side-cars, autour du Champ de Mars. Pour des questions de sécurité, la compétition est transférée l'année suivante aux Vennes : une deuxième édition marquée par le décès du pilote suisse Jean-Claude Milliet.

Toujours organisé le premier week-end de mai Le Circuit de Bourg est, dans les années soixante, une des plus importantes courses après le Grand Prix de France et voit les meilleurs pilotes internationaux s'affronter. L'édition 1969 est marquée par l'accident mortel de Jean-Claude Dumoulin et celle de 1973 par celui d'André-Luc Appietto. En 1975, l'épreuve se déroule une dernière fois puis perd son homologation.



JOE122 ARCHIVES MUNICIPALES 1972

Quiz

1 - Qui a donné à la Ville de Bourg les terres des Vennes ?

- a ■ Louis Mouthier
- b ■ Philippe de Savoie, comte de Bresse

2 - En quelle année est né le marché des Vennes ?

- a ■ 1979
- b ■ 1911

Réponses : 2a - 1b

Berceau de l'aviation

Le 24 juillet 1911, Louis Mouthier réalise le premier survol de Bourg et pose son Morane-Borel sur l'hippodrome des Vennes. En septembre de la même année, Bourg accueille, toujours aux Vennes, son premier meeting aérien : 18 000 visiteurs se pressent. Face à ce succès, un deuxième gala aérien est organisé en juillet 1912 et, pour répondre au développement de l'activité aéronautique, le Conseil municipal de novembre 1913 vote l'installation, aux Vennes, d'une aire d'atterrissage pour avions civils et militaires et la construction d'un hangar pour remiser les appareils. La création en 1978 d'un nouvel aérodrome à Teyssonge sonne le glas de celui des Vennes.



MEETING D'AVIATION DES 9, 10 ET 11 SEPTEMBRE 1911 #540W200 ARCHIVES MUNICIPALES